

Les conservateurs dans les réserves...

Maïwenn MAGNIER

Bretagne Vivante - SEPNB gère aujourd'hui plus de 70 sites ou réserves à travers le territoire breton. Chacune de ces "réserves", dont le statut diffère largement d'un site à l'autre, est gérée par un (ou une) conservateur bénévole qui assure les suivis naturalistes, l'application d'un plan de gestion, l'accueil du public et la promotion du site. Une mise au point chiffrée et détaillée.

Les réserves de Bretagne Vivante - SEPNB constituent un réseau de sites protégés mais aussi de gens actifs, bénévoles et salariés, qui s'affairent quotidiennement à protéger et gérer les milieux naturels, souvent menacés d'extinction ou de dégradation. Nombreuses sont les associations de protection de l'environnement qui assurent cette tâche en France et ailleurs, et pourtant il en existe peu qui regroupent tant de bénévoles actifs, que l'on qualifie ici de "conservateurs". Cette dénomination correspond à un rôle précis au sein de l'association. La fonction, le rôle et les devoirs des conservateurs abritent nombreuses fonctions naturalistes, scientifiques et humaines...

Bretagne Vivante - SEPNB gère aujourd'hui plus de 70 sites ou réserves à travers le territoire breton. Chacune de ces "réserves", dont le statut diffère largement d'un site à l'autre, est gérée par un (ou une) conservateur bénévole qui assure les suivis naturalistes, l'application d'un plan de gestion, l'accueil du public et la promotion du site. Il assure aussi les relations avec les partenaires institutionnels locaux et parfois régionaux, nationaux... De tous âges et tous horizons, ces bénévoles un peu particuliers sont avant tout des personnes de terrain. On découvre pourtant qu'il se cache de nombreuses subtilités derrière leur engagement pour l'association.

Quelques chiffres...

Le nombre de conservateurs varie évidemment en fonction du nombre de réserves. En 2001, on compte 49 conservateurs pour 73 sites protégés (à différents titres et différents degrés, mais ça, c'est une autre histoire !). Sept d'entre eux sont des femmes, ce qui ne fait qu'alourdir la charge "macho" qui pèse sur le monde naturaliste français... Si un conservateur peut être responsable de plusieurs sites, à l'inverse, un site peut être géré par plusieurs conservateurs. D'une manière générale, le conservateur sait se faire aider par ses proches pour assumer les tâches qui lui incombent... Il est difficile de savoir précisément combien de temps il passe sur les réserves mais quelques enquêtes menées entre 1998 et 2000 en donnent une idée. En extrapolant un peu les réponses, on constate qu'un conservateur passe 79 heures par an sur une réserve. Aidé d'une équipe de bénévoles (famille, amis, sections locales, étudiants, etc.), la moyenne monte à 116 heures par an et par site ! Cette moyenne n'est guère représentative des variations qu'elle inclut : de 3 à plus de 500 heures selon les réserves ! En tout, ce sont plus de 8 000 heures bénévoles consacrées aux réserves chaque année. Cela représente annuellement l'équivalent de 5 salariés à plein temps ! Plus des trois quarts de ce



**Bernard Iliou
s'active sur
la réserve de
Kerfontaine
dont il est
conservateur.**

temps sont consacrés au travail sur le terrain, le reste est à peu près également réparti entre le travail de rédaction de rapports, les réunions et celui réservé à l'accueil et l'animation. Ce décompte n'inclut pas les heures passées par les équipes permanentes salariés (20 personnes à temps partiel ou complet) sur les réserves !

Âgés de 45 ans en moyenne, plus de 40% sont enseignants (du maître d'école à celui de conférences...). Ils sont ensuite retraités (15%) et techniciens. Les professions libérales, cadres, artisans et ingénieurs sont minoritaires. La situation est la même pour les administrateurs qui sont parfois conser-

vateurs aussi : le cumul des fonctions n'étant pas interdit ! Tous passionnés par la nature par toutes les entrées qu'elle peut offrir (l'ornithologie vient en tête de peloton !), on trouve peu de conservateurs animés par le sport, la cuisine, la musique, le jardinage ou le bricolage !

Il y a un certain va et vient dans le mouvement des conservateurs. Depuis la création de la SEPNEB en 1958, et depuis les années 1970 où l'on a commencé à parler d'un "réseau", les conservateurs se sont succédés. Ils assurent en moyenne 8 à 9 ans leur "rôle", mais cela s'échelonne de 1 à 27 années avec plus ou moins de faci-

lité, de bien-être et de conviction ! Le record est tenu par Prigent Lamour, conservateur de l'île d'Iok, dans le Finistère Nord.



Mai 1999, Michel Querné, garde de la réserve de la baie de Morlaix.

Pour terminer avec les chiffres, on peut regarder la distance qui sépare le domicile du conservateur de la réserve dont il est nommé responsable. Cela va de quelques petits kilomètres à plusieurs dizaines voire plus de cent ! Sans compter que parfois la distance se calcule mieux en temps qu'en kilomètres : un conservateur "insulaire" par exemple prend la journée entière pour aller sur le site et revenir chez lui le soir... Nombreux sont ceux qui arpentent routes et mers pour aller observer, compter, travailler, évaluer... Ils s'y rendent une, deux, trois fois par mois et plus pour contempler et profiter de ces lieux préservés loin de leur quotidien...

Qui sont les conservateurs ?

Le conservateur ou la conservatrice est le responsable d'une réserve. Nommé par l'association, il est bénévole, c'est la règle de base incontournable. Une association de bénévoles gérée par des salariés ? impensable. On a vu des bénévoles devenir salariés et ainsi "perdre" leur titre de conservateur et, à l'inverse, d'anciens salariés reconvertis en bénévoles assidus... L'investissement des conservateurs sur les réserves varie considérablement selon la taille et l'importance de celles-ci. Les îlots ou autres "petites réserves" ne nécessitent parfois qu'une seule visite annuelle pour effectuer un comptage ou quelques observations, alors que les plus "grosses", supposent un suivi beaucoup plus régulier, parfois quotidien. C'est le

cas notamment des réserves naturelles d'Etat où l'on dispose de budgets permettant une gestion importante, et donc la mise en place d'une équipe permanente. Elle se compose de bénévoles et de salariés qui doivent apprendre à travailler ensemble, ce qui n'est pas toujours chose facile...

Il existe un lien de confiance indispensable et parfois fragile entre le conservateur et l'équipe permanente dont il est également responsable. Le fonctionnement d'une réserve peut être complètement perturbé en l'absence de celui-ci. Le conservateur est soumis aux règles émises par l'association, dirigée par le conseil d'administration. Afin de faire le lien entre le CA et les réserves, il existe une cellule "pensante" que l'on nomme le "directoire" des réserves : celui-ci doit réfléchir aux problèmes qui se posent sur les sites et proposer des réponses aux questions d'ordre scientifique. Dans le cas de dossiers "épineux" qui engendreraient des conflits, c'est le conseil d'administration qui tranchera. Outre l'assistance technique qu'elle offre, la coordination du réseau des réserves a pour rôle de faire le lien entre les conservateurs et les problèmes qu'ils rencontrent sur le terrain et le directoire et *a fortiori* le conseil d'administration.

Comment devenir conservateur ?

On ne saisira pas toutes les motivations qui poussent le conservateur à faire ce travail, parfois titanesque, pour le plaisir, rien que le plaisir... Certains sont fiers d'avoir créé "leur" réserve alors que d'autres sont arrivés là plus tardivement. La "nomination" d'un conservateur s'est toujours faite de manière spontanée et peu cadrée. Il n'y a pas de critères de sélection ni de critères de "licenciement" puisque l'engagement est bénévole. Cependant, il y a des éléments qui ressortent souvent... Le conservateur est généralement un passionné, de nature, de conservation, d'ornithologie, de botanique et il a participé de près ou de loin à la création, la gestion, l'animation de la réserve... On lui a proposé cette tâche parce qu'il habitait à proximité du site ou parce que lui-même avait du temps libre à consacrer à la protection de la nature. C'est l'occasion qui fait le larron ! On retrouve une forme de militantisme important et d'amour de la nature dans les raisons qui expliquent la volonté d'assumer le rôle de conservateur, même si ce n'est pas toujours un choix. Il est d'ailleurs parfois difficile de "trouver" un conservateur pour une réserve devenue orpheline.



Mirebelle, Avril 2000. Marie Claude Beaubatie sur le terrain.

Les missions du conservateur...

Seul ou entouré d'une équipe, le conservateur a de nombreuses missions. Il se doit, en premier lieu, d'appliquer le plan de gestion s'il y en a un. Ainsi, il veille à ce que les objectifs définis soient atteints : faucher des prairies ou des roselières, restaurer des landes, couper, tailler, étréper, gérer des niveaux d'eau dans les marais, poser et entretenir des clôtures et des grillages (pour

les bêtes en pâture), poser des ganivelles, des grilles pour chauves-souris, etc. Il s'assure aussi que les suivis naturalistes et scientifiques sont effectués : études et comptages botaniques, faunistiques, sur l'estran, la fréquentation, l'érosion, les pollutions, etc. Si l'ouverture du site au public est un objectif, il assure cet accueil sur la réserve ou dans une maison de site pour les visiteurs, scientifiques, étudiants, scolaires et stagiaires toujours en quête de savoir. Il peut aussi aménager un accueil par la pose de pancartes ou l'entretien d'un sentier de découverte ou encore d'un stand d'accueil, etc. Finalement, il doit s'assurer que la loi est respectée là où un règlement juridique s'impose : réserve naturelle, arrêté de protection de biotope, site classé, loi littoral, loi sur la protection de la nature, etc.

Au-delà de ces missions purement pratiques, le conservateur joue un rôle politique fondamental auprès des nombreux acteurs concernés par la réserve. Il se doit de maintenir de bonnes relations avec les populations locales, les élus et partenaires institutionnels et politiques ainsi que les propriétaires et parfois usagers de la réserve pour montrer le résultat du travail accompli avec les finances publiques le plus souvent. Il a pour mission d'intégrer les "locaux" au projet de "réserve" qui reste encore et trop fréquemment un mystère pour beaucoup.

Finalement, et c'est peut être la tâche la plus difficile, il encadre les bénévoles ainsi que l'équipe salariée permanente quand elle existe. Il coordonne le travail de l'équipe permanente, la conseille et la guide sous l'autorité d'un directeur qui gère les aspects



Inauguration de la maison de la réserve et des castors à Brennilis, François de Beaulieu et quelques autres, août 1999.

“salariaux” et du conseil d'administration qui prend les décisions, in fine. Chaque année, il rédige le bilan de toutes ces actions menées sur la réserve. Ces rapports d'activité sont alors regroupés dans “l'annuaire des réserves”, véritable bible du réseau des réserves depuis vingt ans.



M. Magnier

Six mois après la marée noire de l'Erika, Jean Gallen, conservateur de Koh Kastell à Belle-Île en subit encore les conséquences au pied de la réserve.

Les conservateurs sont animés d'une énorme dose de motivation, ce qui contribue largement à dynamiser le réseau. En abattant une grande quantité de travail, ils assouvissent leur passion, le rêve de tous... Poussés par leur désir de protéger et préserver la nature, ils effectuent un travail valorisant pour eux et pour les milieux. Tous les conservateurs ne sont pourtant pas égaux devant la gestion d'un site. Leur personnalité influe grandement sur les actions entreprises et les projets mis en place. De la simple surveillance ou suivi annuel au projet de plus grande envergure (projet de restauration, de gestion écologique fine, de suivis réguliers, de recherche scientifique, d'accueil du public, d'aménagements divers...), le conservateur est la locomotive

qui fait plus ou moins avancer la protection de la nature sur une réserve. De quoi motiver bon nombre de ces bénévoles un peu hors du commun... Et pourtant...

Un travail avec une association parfois exigeante...

Si les conservateurs se plaignent rarement de leur état, il n'en demeure pas moins qu'ils n'en sont pas toujours satisfaits et qu'ils rencontrent des difficultés qu'ils ont parfois du mal à assumer ou surmonter ce qui les mène à la “démission” ou à l'abandon du poste. La délégation de pouvoir qui leur est faite pour les décisions à prendre sur les réserves est parfois lourde à assumer et mène aussi parfois à des débordements... Si un conservateur voit tous les avantages à être responsable d'un site, il faut aussi qu'il en mesure les inconvénients.

Le conservateur n'est pas complètement libre de faire ce qu'il veut sur la réserve : il doit rendre compte de ses actions et interventions à l'association par le biais du directoire des réserves, de la coordination du réseau et du conseil d'administration pour les plus gros projets. Il est tenu de “faire ses comptes” et de justifier des dépenses engagées et projetées. D'un point de vue purement naturaliste et scientifique, il doit aussi faire valider les projets de gestion, de suivis, d'animation par un comité scientifique ou le directoire des réserves. Toutes ces démarches engendrent ainsi parfois des complications, des longueurs de prise de décisions, des hésitations, et des réponses pas toujours immédiates à ses interrogations, ce qui peut parfois le décourager de cette mission qu'il voyait plus comme celle d'un loisir purement naturaliste. Il se retrouve dans la peau d'un “gestionnaire” avec de nombreuses responsabilités.

Mais les conservateurs ne sont pas parfaits non plus...

Il est une dérive assez courante chez les conservateurs qui consiste à s'approprier le site dont ils sont seulement responsables. A force d'y travailler, de s'y investir, le conservateur a parfois tendance à considérer la réserve dont il s'occupe comme “sa chose”. Or il est évident que le site qu'il “gère” appartient à tout le monde car la nature appartient à tous. S'il est un message que



Les futurs surveillants "sternes" écoutent attentivement Pierrick Cloërec (à droite), conservateur des îles du Mor Braz et du Mor Bihan, avril 2000.

l'on souhaite transmettre autour de nous, c'est bien celui de la nature pour tous. Si l'on a créé des réserves, c'est malheureusement parce que beaucoup oublient cela. Nous ne devons pas aujourd'hui retourner la situation en faisant ce que l'on nous reproche trop souvent : une nature mise sous cloche... Une réserve est un lieu de vie que doivent s'approprier les habitants, les usagers, les "anciens" et les nouveaux et pas le seul conservateur bénévole désigné par une association, même reconnue "gestionnaire" du site.

Finalement, ce qui fait la force de l'association est la forte implication bénévole de ses membres actifs comme les conservateurs des réserves. C'est pourtant ce qui la fragilise également. Un conservateur bénévole fait le choix d'être plus ou moins actif selon ses désirs, ses centres d'intérêt et ses disponibilités. Son engagement bénévole est donc purement moral par rapport à la structure reconnue "gestionnaire" par ses partenaires institutionnels. S'il décide d'abandonner son poste de conservateur, rien ni personne ne peut le retenir. Il partira souvent pour mieux revenir sur un autre site ou pour jouer un autre rôle dans l'association dans le conseil d'administration, au sein d'un groupe thématique, une section locale... En revanche, les conflits et désaccords qui émaillent souvent cette structure associative pousseront certains d'entre eux à partir définitivement, laissant derrière eux

d'autres bénévoles quelque peu désarmés devant cet abandon.

Le réseau des réserves de Bretagne Vivante - SEPNB est tenu par un maillage de gens qui, par leur engagement et leur militantisme, font tenir l'édifice. On doit remercier toutes ces personnes pour leurs actions bénévoles qui permettent au réseau des réserves de vivre...

Quelques remerciements...

Merci à tous les conservateurs bénévoles qui ont répondu aux nombreuses questions et enquêtes et à toutes ces rencontres enrichissantes avec eux sur les réserves, sans qui ce réseau n'existerait pas.

Merci à Aurélie Debouchaud, étudiante. Son travail sur le réseau des réserves Bretagne Vivante - SEPNB est en cours d'achèvement dans le cadre de sa maîtrise de géographie à l'UBO de Brest. Ses enquêtes auprès des conservateurs, les synthèses de ses recherches et la base de données qu'elle a constituée sur le réseau sont de précieux documents. ■

Maiwenn MAGNIER est coordinatrice du réseau des réserves à Bretagne Vivante - SEPNB.